

Les cinq jours qui changent la façon dont vous lisez un scénario — et regardez les films

Je vais vous confier quelque chose. Depuis que je fais ce métier, je ne regarde plus un film comme avant. Le temps de l'innocence est révolu. Terminé.

Pour qu'une scène m'emporte vraiment, il faut qu'elle soit si forte, si juste, que j'en oublie mon œil de professionnelle. Sinon, malgré moi, je calcule. Je vois cent figurants qui courent entre des flammes et des voitures renversées, poursuivis par cinquante policiers — et pendant que le héros essaie de sauver la fille, moi je pense : comment ils ont géré tout ce monde ? Combien de journées de tournage ? Quelle autorité pour bloquer la rue ? Quels assureurs ont couvert les cascades ?

Arrive une scène d'amour. Deux corps, une lumière douce, un plan serré. Et moi je me demande : équipe réduite ou plateau complet ? Il n'y avait que les techniciens indispensables, ou la comédienne a négocié son huis clos ? Qui était là, qui n'était pas là ? Le chef op, l'ingé son, le pointeur, le clap, la scripte, voilà, ça devait être à peu près ça.

Scène suivante : une prison. Et je sais, sans même y penser, que ce n'est pas une vraie prison. On ne tourne pas dans une vraie prison, c'est impossible. C'est un établissement désaffecté — il y en a pas beaucoup de disponibles, et les dirprod se les repassent de film en film. La scène est émouvante, le condamné pleure, et moi je pense aux décors disponibles dans un rayon de quatre-vingts kilomètres autour de Paris.

Et quand la scène est terminée, je réalise que je n'ai rien vu de l'histoire. Je n'ai vu que l'organisation.

Ce n'est pas une maladie, c'est une formation

Ce qui m'est arrivé — et ce qui arrive à tous les directeurs de production du monde — ce n'est pas un défaut. C'est un œil qui s'est entraîné. Un regard qui a basculé. Là où les spectateurs voient une histoire, nous voyons un plan de tournage. Là où ils voient des émotions, nous voyons des contraintes résolues. Et

plus l'œil est entraîné, plus il voit vite. Instantanément.

Cet œil-là, on l'acquiert sur dix ans de plateau. Ou en cinq jours de formation concentrée. C'est exactement la même chose — sauf que dans un cas, on apprend en se trompant, en ratant des devis, en explosant des budgets, en se faisant engueuler par des producteurs. Dans l'autre, on apprend en travaillant sur de vrais scénarios, avec quelqu'un qui a fait tout ça pendant des années et qui vous transmet ses réflexes en accéléré.

Avant, pendant, après

Avant la formation, vous ouvrez un scénario et vous lisez une histoire. Vous vous demandez si elle tient debout, si les personnages sont intéressants, si le pitch vous plaît. C'est la lecture d'un lecteur, d'un amateur, d'un spectateur. Et c'est très bien — sauf que ce n'est pas votre métier.

Pendant la formation, quelque chose se met en place. On prend un scénario, on le décortique scène par scène, on chiffre, on discute, on propose des alternatives. On apprend à voir la gare qu'on ne peut pas louer, comment remplacer les 300 figurants qu'on ne peut pas payer, le plan-séquence qui va doubler le plan de travail. Et on apprend aussi à voir les solutions — parce qu'il y en a toujours.

Après la formation, vous ouvrez un nouveau scénario. À la page trois, quelque chose a changé. Vous repérez sans même y penser les scènes qui vont coûter cher, celles qui peuvent être mutualisées, celles qui sont simples en apparence mais piégeuses en réalité. Vous voyez le film avant qu'il soit tourné. Et vous ne reviendrez jamais en arrière.

Cinq jours qui valent dix ans

Soyons honnêtes : cinq jours ne font pas un directeur de production. Ce métier se pratique, s'affine, se confronte au réel pendant toute une carrière. Mais ces cinq jours font quelque chose de précis, et de précieux : ils vous donnent le regard. Le cadre mental. Les bons réflexes au bon moment. Les questions à poser. Les erreurs classiques à ne pas refaire.

Ensuite, chaque plateau vous apprendra encore. Chaque film vous fera progresser. Mais vous ne partirez plus de zéro. Vous partirez avec un œil déjà entraîné, prêt à se confronter au terrain.

Et puis — c'est un bonus que personne n'évoque — vous ne regarderez plus jamais un film comme avant. C'est le prix à payer, et c'est aussi la preuve que quelque chose a vraiment changé.

*La prochaine session de **Directeur de production pour le cinéma : les indispensables** commence dans quatre semaines. Du 18 au 22 mai 2026. Il reste quelques places. On travaille en petit groupe, avec quelqu'un qui a passé sa vie sur des plateaux. Cinq jours pour attraper ce regard.*